

Accueil | Genève | Actu genevoise | Projet de pépinière urbaine – On laboure à l'ancienne au Petit-Saconnex

Abo **Projet de pépinière urbaine**

On laboure à l'ancienne au Petit-Saconnex

Le terrain attenant au Collège André-Chavanne a été labouré avec des chevaux, en vue d'y cultiver des arbres adaptés au changement climatique.



Antoine Grosjean

Publié: 02.03.2022, 07h37



Trois chevaux de la race comtoise, appartenant à Isabelle et Michel Carrel, ont tiré la charrue pour labourer ce terrain de plus de 1000 mètres carrés.

SABINE FLERIAG

Le spectacle a drainé son lot de curieux. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir un terrain labouré à l'ancienne, avec de robustes chevaux de trait tirant une char-
rue. Mercredi dernier, au Petit-Saconnex, ils étaient nombreux à venir admirer ces
trois dignes équidés, représentants de la race comtoise, accomplissant leur miss
du jour: labourer une parcelle de plus de 1000 mètres carrés, attenante au Collège
et école de commerce (CEC) André-Chavanne. Un projet de pépinière urbaine tem-
poraire doit y voir le jour, afin de cultiver pendant quelques années des arbres
adaptés au changement climatique et destinés à arboriser les environs.

Revenons à nos chevaux, qu'on pourra de nouveau voir à l'œuvre ce samedi matin
à partir de 10 heures. Ils appartiennent à un couple de retraités genevois installés
dans le canton de Vaud, Isabelle et Michel Carrel, qui se sont lancés dans les tra-
vaux réalisés par traction animale. «C'était intéressant de montrer cela aux élèves
de l'école voisine, dont certains ne savaient même pas ce qu'est le labourage, ra-
conte Isabelle Carrel. Des personnes âgées ou d'origine étrangère sont aussi venues
nous voir, car ça leur rappelle ce qu'elles ont connu en d'autres temps ou d'autres
lieux.»



Le labourage avec des chevaux est moins efficace que le travail avec un tracteur, mais il évite de trop
tasser le sol.

SABINE FLERIAG

La beauté du geste

En l'occurrence, si on a opté pour une méthode à l'ancienne, c'est surtout pour la beauté du geste. «Le cheval est beaucoup moins efficace que le tracteur, concède Isabelle Carrel. Là où l'animal laboure 50 cm de large à chaque aller-retour, la machine en fait 2 mètres. Les chevaux ont une réelle utilité dans certains travaux de débardage, dans le maraîchage ou dans les vignes, mais ici, il s'agissait avant tout de nous exercer et de perfectionner la technique.» Cependant, il y a aussi une dimension didactique et événementielle, selon Delia Fontaine, chargée du programme Nature en ville de l'État de Genève: «Cela permet de montrer que, dans certaines conditions, il est possible de revenir à des méthodes plus artisanales. Et puis, ça favorise le dialogue avec les riverains. De plus, on évite ainsi de trop tasser le sol avec des machines, donc on espère pouvoir tirer le meilleur de ce terrain.»

«Cette méthode à l'ancienne favorise le dialogue avec les riverains.»

Delia Fontaine, chargée du programme Nature en ville de l'État de Genève

Le meilleur, ce sont près de 280 arbres qu'on va cultiver pendant environ cinq ans, avant de les replanter dans des parcs, des écoles ou des EMS du secteur, afin d'accroître la surface arborée du canton et de lutter contre le réchauffement climatique. L'avantage est double: on n'aura pas besoin de faire venir des arbres de trop loin, ce qui les fragilise et alourdit leur bilan CO₂, et ils seront déjà acclimatés aux particularités du terroir et du climat genevois. Et cela en tenant compte de l'évolution future de ce dernier.

Des arbres venus du Sud

En effet, on sélectionne notamment des essences originaires du bassin méditerranéen ou du Caucase, dont le climat est proche de celui que connaîtra Genève dans une cinquantaine ou une centaine d'années. «Il y aura en majorité des arbres fruitiers, comme des cognassiers, des néfliers, des mûriers, des amandiers, des kakis ou des jujubiers, mais aussi des essences ornementales ou choisies pour l'ombrage qu'elles procurent, comme des pins parasols, des pins d'Alep, des sapins d'Espagne, des chênes du Liban ou des érables de Montpellier, détaille Delia Fontaine. Ce sont toutes des essences qui ont naturellement tendance à remonter depuis le Sud en direction de chez nous.»



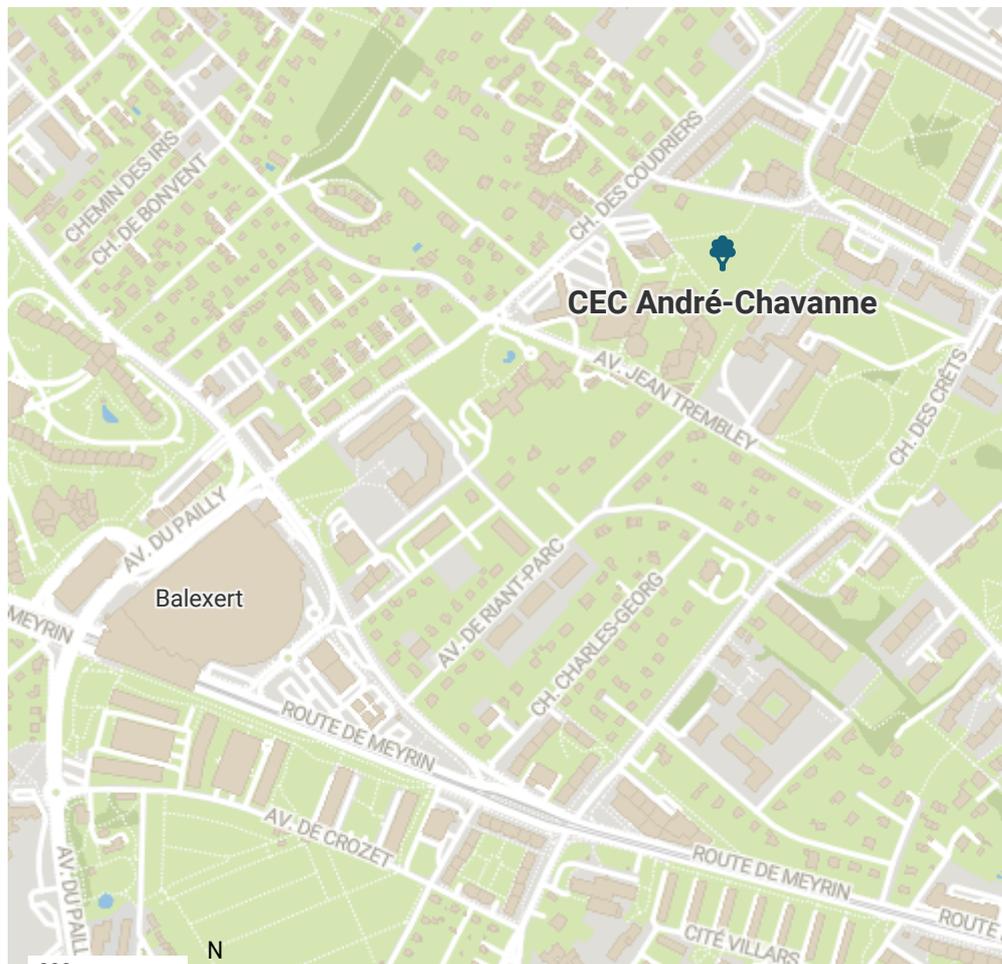
Ce spectacle devenu peu courant a attiré de nombreux curieux, dont des élèves de l'école voisine qui ne savaient pas tous ce qu'est le labourage.

SABINE FLERIAG

Un projet similaire de pépinière urbaine éphémère a déjà été réalisé à Vernier, à côté de Balexert, et un autre est en cours de réalisation au parc des Franchises, à Vieuxseux. À l'avenir, de nouvelles pépinières verront le jour en divers endroits du canton. Ici, il y a en plus un aspect pédagogique et participatif important, puisque les élèves du CEC André-Chavanne ont contribué aux réflexions autour de cette réalisation, qui donnera matière à des cours spéciaux, et notamment à un projet de

classe en plein air pour lequel un mobilier spécifique en bois a été imaginé avec leur concours.

Le lieu de la future pépinière



AGN – Créé avec Datawrapper

Antoine Grosjean est journaliste à la rubrique genevoise depuis 2001. Il couvre l'actualité régionale, notamment dans les domaines de l'environnement, des enjeux climatiques et de la transition énergétique. Il a aussi travaillé plusieurs années à la rubrique Suisse. [Plus d'infos](#)

Publié: 02.03.2022, 07h37

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

14 commentaires